

Journée d'étude

Humanités numériques au lycée



Lycée Honoré d'Estienne d'Orves

5 mai 2022

Salle polyvalente

Humanités numériques au lycée

Programme

8 h 15

Accueil

8 h 30

Ouverture de la journée. Présentation du projet *Humanités numériques au lycée*

Autour de Louis Meigret, grammairien de la Renaissance

9 h

« Louis Meigret et *Le menteur* de Lucien »

Groupe HEO (Élèves hellénistes et latinistes du lycée Honoré d'Estienne d'Orves)

10 h

Pause

10 h 30

« Louis Meigret et la traduction de Polybe à la Renaissance »

Marie-Rose Guelfucci, Professeure émérite Langue littérature et civilisation grecques (Université de Franche-Comté, UBFC/Besançon, ISTA (UR 4011))

12 h

Pause déjeuner

Autour des Humanités numériques

14 h

« Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes. De Gargantua à Médor »

Marie-Luce Demonet, Professeure émérite Littératures française et anciennes, Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours

15 h

« Qu'est-ce que les Humanités numériques ? »

Marie-Hélène Lay, Professeure de linguistique (Université de Poitiers, Forellis)

16 h

Pause

16 h 30

Clôture de la journée
Table ronde. Égalité filles/garçons autour du numérique

Résumés des communications

Groupe HEO (Mathilde Bourgard, Théo Corbel, Lily Jacquemard, Lola Morraja Sanchez, Laura Vanasse)

« Louis Meigret et le Menteur de Lucien »

Les élèves membres du collectif HEO présenteront le bilan de trois années de recherches menées dans le cadre de leur apprentissage du grec et du latin sur Louis Meigret, grammairien et traducteur de la Renaissance, partisan d'une réforme de l'orthographe. C'est dans cette orthographe nouvelle qu'il publie la traduction du *Menteur* de Lucien en 1548. Cette communication sera l'occasion de revenir sur le projet linguistique de Louis Meigret et sur les enjeux de la traduction à la Renaissance.

**Marie-Rose Guelfucci, Professeure émérite en Langue littérature et civilisation grecques
Université de Franche-Comté, UBFC/Besançon, ISTA (UR 4011)**

« Louis Meigret et la traduction de Polybe à la Renaissance »

Après une présentation succincte de l'œuvre de l'historien grec*, nous poserons le double cadre des traductions que fit Louis Meigret des *Histoires* de Polybe. Elles répondent d'abord à des attentes et s'inscrivent dans un mouvement général de redécouverte des œuvres gréco-romaines à la Renaissance, initié en France par François I^{er} et son entourage. Celui-ci, tout comme le public auquel s'adressent les préfaces, peut néanmoins être plus sensible à tel ou tel thème : ainsi en est-il, pour prendre un exemple notable et le cas du connétable Anne de Montmorency, des institutions politiques et militaires romaines au livre VI des *Histoires* ; elles avaient déjà suscité l'intérêt de Machiavel en Italie et ne cessèrent d'être étudiées jusqu'aux Lumières et au-delà.

À ces phénomènes de réception et de prise en compte d'un public s'ajoute le dialogue entre un traducteur, linguiste doté d'une exigence de précision et du souci de trahir le moins possible le texte lui-même, et un texte source, écrit dans un grec parfois délicat à traduire. Entre 1542, date de sa première traduction française des seuls cinq premiers livres, et 1558, Louis Meigret publie ainsi deux éditions, à chaque fois revues et augmentées de nouveaux fragments (ou « parcelles »). En considérant certaines difficultés caractéristiques du texte grec (traductions en grec de réalités romaines, mots-clefs signifiants, choix très précis ou composition et sur-composition de termes, jeux sur l'étymologie par exemple), nous tâcherons d'apprécier sa propre recherche à partir de deux types de confrontations : quelques-unes de ses traductions du texte par rapport à d'autres, y compris actuelles, et par rapport aux siennes propres. Dans le même temps, nous aurons à poser pour conclure les limites de remarques qui, en l'absence d'édition du texte, portent sur des traductions.

* Homme politique actif et important de la Confédération du Péloponnèse avant la victoire de Rome sur le royaume de Macédoine en 168 av. J.-C., il fut mis au nombre des 1000 notables trop peu favorables à Rome durant cette guerre et déportés en Italie pour garantir la tranquillité de la Confédération. Retenu 17 ans à Rome et ainsi coupé en partie de l'action politique, il se fit alors l'historien de la conquête romaine de l'hégémonie sur le monde habité (220-168 av. J.-C.), mais également de la manière dont Rome géra ensuite celle-ci (168-146 av. J.-C.), afin de donner à ses lecteurs (en priorité les hommes politiques du présent et du futur et ceux qui s'intéressent à l'histoire) un exemple sur lequel réfléchir pour améliorer leur propre action. Il écrit donc en grec pour un public large, grec autant que romain, voire du futur. Seul un tiers des 40 livres de ses *Histoires* (autrement dit de son *Enquête*) subsiste, et seuls les cinq premiers livres (qui vont de 264 av. J.-C., le début de la première guerre punique, à 216 av. J.-C., moment où toutes les affaires du monde se trouvent liées avec l'attente du résultat de la bataille de Cannes qui oppose Hannibal à Rome) nous sont intégralement parvenus ; les autres (les livres VI à XL), sont perdus ou plus ou moins largement fragmentaires.

Marie-Luce Demonet, Professeure émérite en Littératures française et anciennes, Centre d'études supérieures de la Renaissance, Tours

« Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes. De Gargantua à Médor »

Cette présentation montrera comment un programme universitaire comme les *Bibliothèques Virtuelles Humanistes* (Université de Tours), créé en 2002-2003 pour numériser et mettre en ligne des textes de la Renaissance, cherche à les rendre accessibles et utilisables, y compris quand leur langue et leur orthographe peuvent dérouter. Le dossier sur les lieux de la guerre picrocholine (*Gargantua*) et le récent projet *Médor* (Mémoire des Données Rabelais) en sont des exemples.

Marie-Hélène Lay, Professeure de linguistique (Université de Poitiers, Forellis)

« Qu'est-ce que les Humanités numériques ? »

Marie-Hélène Lay (Poitiers, Forellis)

Au cours des 40 dernières années, nos sociétés se sont vues progressivement bouleversées par l'entrée des "ordinateurs" dans nos vies. Pour un lycéen d'aujourd'hui, 40 ans c'était il y a longtemps et cet environnement numérique constitue une évidence du quotidien. Mais pour les adultes qui en ont été parmi les premiers acteurs, c'est un peu différent : la première fois que j'ai posé mes mains sur un clavier d'ordinateur, j'avais plus de 20 ans, la première fois que j'ai contribué à ce qui est devenu les humanités numériques j'en avais 30, internet n'existait pas. Et j'en avais plus de 40 la première fois que j'ai eu un téléphone portable (juste les appels et les sms), les réseaux sociaux n'existaient pas. Tout ce qui façonne votre quotidien très "numérique" est donc en fait très récent.

Les sciences humaines et sociales (littérature, étude des langues, histoire, géographie, économie, ...) ont été concernées (comme tout le reste) par ce mouvement général. Par le biais des environnements numériques ces disciplines ont appris à se (re)parler différemment, car elles évoluent dans le même environnement technique. Elles se sont alors réapproprié le terme "humanités". Et cet environnement technique, numérique, a modifié leurs formes, leurs pratiques, leurs usages. Mais de façon très variable.

Alors, que sont les humanités numériques ? Un ectoplasme mou qui concerne tout (votre copie de bac numérisée fait-elle partie des humanités numériques) ? Un truc technique qui ne concerne que les informaticiens chevronnés ? L'ensemble des ressources dont vous disposez en ligne ? Ou une discipline qui irrigue les pratiques et théories en sciences sociales, et particulièrement les disciplines littéraires ? La question a bien des facettes ...